

Le Muito Excelso¹ Maître et LA CHARITÉ

Com.² 257 - Pour bien nous rappeler, cher lecteur, l'importance que Jésus et le MEM accordent à la Charité, je soulignerai que, dans la Salle des séances était *la Statue de la Charité*, comme symbole permanent de ce que l'on devait pratiquer. Dans le thème LES ANGES, on a aussi rappelé, par l'E.³ 164, que pour pouvoir « demander et recevoir », il faut qu'on « déménage dans un département qui ne nous coûte pas cher », c'est-à-dire : que de l'appartement de l'égoïsme ou de l'indifférence, où nous habitons normalement, on *déménage* à celui de la charité, qui ne nous coûtera pas cher, étant donné qu'il est en donnant que l'on reçoit... Et, dans le thème *Jésus, le Sauveur de pauvres*, l'E. 267 nous a montré que, répondant le Maître à la question « que faire pour obtenir la Lumière ? », il a dit : « Il faut avoir de la charité. - ... Alors, pourquoi doutez-vous toujours du demain ? Jésus est venu *établir le royaume de la charité* et je suis venu compléter ses lois ».

Si l'on lit la première épître de Saint Paul aux Corinthiens, 13 : *La suprême excellence de la charité*, on verra l'élan igné avec lequel l'apôtre situe la condition inexorable d'avoir de la charité pour *être* spirituellement, étant donné que dans le deuxième verset il dit que : « quand j'aurais même toute la foi, jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas la charité, *je ne suis rien* » ! - Voyons maintenant comment Saint Mathieu illustre les paroles du Seigneur et, après, « en complétant ses lois », MEM nous montrera *par où commencer*, et comment faire la charité dans les différents plans de l'existence.

E. 555 - « Lorsque le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, avec tous les anges, il s'assiéra sur le trône de sa gloire. Toutes les nations seront assemblées devant lui... et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche... Alors le roi dira à ceux qui *seront* à sa droite: Venez, vous qui êtes bénis de mon Père; prenez possession du royaume qui vous a été préparé dès la fondation du monde. Parce que... Les justes lui répondront: Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, et t'avons-nous donné à manger; ou avoir soif, et t'avons-nous donné à boire? Quand t'avons-nous vu étranger, et t'avons-nous

¹ L'auteur se réfère au maître Philippe de Lyon comme MEM - *Muito Excelso Mestre* ou Très Grand Maître, en français. (N.T.)

² Dans tout le texte, l'auteur utilise « Com. » pour « commentaire » (N.T.)

³ Dans tout le texte, l'auteur utilise « E. » pour « enseignement » (N.T.)

recueilli; ou nu, et t'avons-nous vêtu? Quand t'avons-nous vu malade, ou en prison, et sommes-nous allés vers toi?

« Et le roi leur répondra: Je vous le dis en vérité, *toutes les fois que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous les avez faites.*

« Ensuite il dira à *ceux qui seront* à sa gauche: Retirez-vous de moi, *maudits*; allez dans le feu éternel qui a été préparé pour le diable et pour ses anges. Car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger ... Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous n'avez PAS fait ces choses à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne les avez PAS faites. »

E. 623 - Pour être charitable, il n'est pas nécessaire de se dépouiller de tous ses biens ; mais ce qui est nécessaire, avant tout, *c'est d'aimer son prochain, ne juger personne, ne pas critiquer et ne jamais parler mal des absents.*

E. 624 - Lorsque vous faites l'aumône, faites-la en secret et sans attendre de récompense du Ciel, puisque si vous avez une telle pensée, vous recevez déjà votre récompense. Mais, faites l'aumône avec bonté, comme quelque chose *due* à un frère.

E. 150 - Il est très facile d'obtenir ce que vous demandez. Vous le pouvez autant que moi. Promettez avoir de la charité et ne vouloir du mal à personne. Très souvent vous avez des plaintes contre quelqu'un et, pendant trop longtemps, presque toujours, vous gardez de la rancune contre lui et dites : « cette personne m'a fait cela ». Pourquoi ne pas laisser de côté ce qui est déjà passé et retourner toujours à une chose enterrée ? On ne réveille pas les morts. Si vous n'oubliez pas, ne parlez à personne de ces rancunes et cherchez à oublier en pardonnant.

Com. 258 - Depuis l'E. 623, le MEM nous pointe déjà que la charité n'est pas, et ne peut pas être, seulement matérielle, étant donné que celle-ci est la plus facile et l'E. 624 montre que c'est quelque chose que nous devons (de la solidarité) et qu'il y a même des façons de la faire qui sont en soi-même une récompense ! - La charité doit donc être exercée, entraînée, par nous, d'autres façons *outré* la matérielle. L'E. 150 est très claire à ce propos : commençons par faire de la charité à ceux qui nous haïssent, en pardonnant et en oubliant. Quant à la dernière partie, relevée dans l'E.150, il faut dire qu'elle a provoqué

une certaine divergence entre les réviseurs de la traduction, étant donné que l'un d'entre eux ne voulait pas laisser l'expression « *que levem sobre ele* » ; le MEM a dit, en français, « on porte sur⁴ », laissant ainsi une marge de réflexion sur le *fait double* : psychologiquement, on *formulera* sur lui le même désir (qu'il meure !). Mais, pour ceux qui vont au-delà de la simple conversation philosophique qui fascine les discoureurs cultivés qui se trouvent dans les ténèbres, *le fait est*, aussi, qu'ils *porteront sur lui* : ils le couvrent, ou le couvriront un jour, avec le même *matériel vibratoire*, avec la même vague attirante de disgrâce ; la force du verbe négatif, la presque malédiction, dans le sens *technique* du terme, le frappera. Celui-ci le mystère de l'E. 150.

Aussi dans le thème des ANGES, l'E. 138 nous avait déjà dit que : sans la charité personne ne voit son Ange gardien ; que personne n'entre aux cieux sans elle ; et que, aussi, le riche doit avoir la charité de *donner* au pauvre et, celui, de *ne pas envier* au riche. - Poursuivons l'étude de ce que le MEM nous a légué :

E. 153 - Nous pourrons nous gouverner nous-mêmes quand nous aurons la charité mais, pour cela, nous devons oublier les plaintes et ne pas déterrer les morts, c'est-à-dire, ne pas réprover autrui, pour des années, pour les mêmes choses.

E. 169 - Je ne vous demande qu'une seule chose : aimez le prochain, n'ayez aucune rancune ni idée de vengeance. Pourquoi déterrer les morts et retourner aux peines passées ? Il faut aller de l'avant, sans regarder derrière soi. Voulez-vous que je vous dise ce qu'il faut pour être toujours heureux ? // *faut demander l'adversité et ne jamais s'en plaindre.*

E. 249 - Être heureux, oui. Tout le monde veut être heureux et, pour l'être, il faut demander des adversités. Ainsi quand vous priez et dites : « Que ta volonté soit faite », vous dites ce que vous ne pensez pas, puisque la volonté de Dieu est que l'on soit prouvés. Vous demandez des grâces, des faveurs, pour vous et les vôtres, mais sur vos voisins vous ne parlez pas. Si j'étais riche, je voudrais avoir un palais pour abriter la misère, puisque personne ne la veut.

⁴ En portugais, l'expression « porter sur » avait été traduite par un verbe qui a une signification à la fois concrète et abstraite, et le traducteur voudrait changer par un autre à sens seulement abstrait, ce qui empêcherait la compréhension complète. (N. T.)

E. 716 - II - le MEM PHILIPPE - condamnait, par-dessus tout, l'orgueil et l'égoïsme, ou plutôt, ne condamnait pas ces défauts, mais les assignait comme les grands obstacles à notre progrès.

Il disait : « Les cieux ne connaissent pas les orgueilleux ». « Si vous n'allez pas vers les pauvres et les humbles, comment les Anges viendront vers vous ? ». « Il faut que vous exerciez la charité à toutes les formes de vie : aux semblables, aux animaux et aux plantes ; *il faut être charitable face à l'adversité* que votre voisin repousse, face aux découvertes et inventions que vous devez propager gratuitement, puisque vous les recevez gratuitement, face aux lois qui vous blessent - à votre avis injustement - puisque si vous les évitez, elles tomberont sur votre frère, et votre frère est vous-même. »

Com. 259 - Dans les E. 153 et 169 le MEM confirme la charité qui pardonne et oublie ; ensuite, il monte bien plus haut, plus difficile pour nous, puisque nous devrions *pouvoir demander des adversités* : volontairement, et non pas sans le savoir, comme nous faisons avec le Notre Père, ce que je commenterai dans le thème LA PRIÈRE. Mais, cher lecteur, avec quel pouvoir du cœur et quelle grâce de poète le MEM voudrait « avoir un palais pour héberger la Misère ! ». J'ai mis en majuscule pour que vous vous aperceviez, cher lecteur, que la *Misère* est, comme Le Destin, comme La Souffrance, comme La Prière, etc., une Entité, une fonction cosmique, fait discrètement pointé par le MEM dans sa phrase poétique, qui est aussi un cri d'angoisse, voyant que personne ne la veut ! Et Elle, qui est l'une des maîtresses les plus sages, d'action plus féconde ! Moi, qui suis déjà passé par ses leçons : de la misère imposée comme de la volontaire, alternées par les phases de l'opulence, et qui ai *regardé*, tant en moi comme chez des milliers d'autres êtres ce qu'elle produit, de la rébellion et de la douleur, de compréhension et d'humilité, je crois, effectivement, que nous devrions lui bâtir un palais ! Ce n'est pas elle aussi qui crée - malheureusement par crainte, puisqu'il n'est pas encore possible par amour - dès les mesures de protection individuelle et sociale jusqu'à la salutaire crainte de la misère collective, dans ses réactions - aussi collectives !? Pour cela, méditer l'E. 716, si complet et riche, sera nécessaire, pour que le mécanisme total de la Charité, dès ses aspects de la vie de relation entre Anges et Hommes jusqu'au problème de la *solidarité*, même involontaire, surgisse en vous, cher lecteur !

E. 372 - Vous tous cherchez la confiance, à avoir la confiance, la foi. Ce n'est pas ça qu'il faut chercher. Bien que vous le demandiez, si vous n'avez pas la charité dans votre cœur, vous ne la trouverez pas : il faut que vous semiez la semence qui est la charité et vous cueillerez de la foi. La charité ne consiste pas en se dépouiller de tout ce qu'on a : elle consiste en ne pas faire aux autres ce que vous n'aimeriez pas que l'on vous fasse. Dans toutes vos actions, demandez-vous si vous aimeriez que l'on vous le fasse.

E. 215 - Et savez-vous pourquoi cet homme ne deviendra pas aveugle ? Il a fait, dans une autre époque, même s'il n'était pas très généreux, une très bonne chose, et cette « bonne chose » lui a attiré la protection de Dieu.

Pour cela je vous dis ; faites tout ce que vous pouvez, car si dans votre comptabilité vous n'avez pas beaucoup de « crédit », vous ne trouverez rien du côté du « doit ». Puisqu'on ôtera de celui qui n'a rien pour donner à celui qui a déjà beaucoup. À celui qui a beaucoup, il sera donné encore plus. Il est très simple. Je ne sais pas si vous me comprenez.

E. 224 - Combien de fois disent les parents à leurs enfants : fais attention, mon fils ou ma fille, ne fréquentez pas des copains inférieurs à toi. Et vous tous, qui sont ici, avez entendu cela de vos mères. Alors, si ceux qui sont au-dessus de vous disaient le même, à qui fréquenteriez-vous ? Celui qui n'a pas de charité n'entre pas aux cieux. L'espérance et la foi ne sont rien sans la charité.

E. 394 - C'est l'orgueil qui produit l'antipathie. Deux personnes ne sont pas antipathiques dans le même degré ; c'est l'inférieur qui a de l'antipathie pour le supérieur. Si ces personnes appartenaient au même niveau d'avancement moral, il n'y aurait aucune antipathie entre elles, mais, au contraire, de la sympathie. Il est souvent la matière qui est antipathique, pas l'esprit. Il faut, donc, que le supérieur soit charitable avec l'inférieur ; cependant, il suffit de gratter un peu plus profondément le meilleur des hommes pour en trouver le brut, c'est-à-dire la méchanceté.

E. 210 - Il ne faut pas craindre fréquenter quelqu'un de pire que soi-même, et ne croyez pas qu'un fruit pourri puisse contaminer un fruit sain.

Il n'est pas de même avec les âmes. Quelqu'un d'inférieur montera jusqu'à vous et vous fera monter vous-même.

Com. 260 - Quelle *clé*, cher lecteur, celle de l'E. 372 ! - Et, quelle *preuve* du pouvoir de cette clé, le cas 215 ! - Et, ensuite, combien d'entre nous *aurions*

besoin de chercher à *vivre*, pour aspirer à être disciple, ou à un progrès spirituel ou moral, l'E. 224 et 394, ce dernier ayant la double clé : celle de l'antipathie qui, venant de dessous, est une forme d'envie, consciente ou non ; et quand vient de dessus (?), est seulement un manque de compréhension du devoir de bienveillance - qui est le *début* de la *charité* du supérieur à l'inférieur - ainsi que la leçon : même si vous vous considérez « supérieur » à l'autre, n'oubliez pas qu'il suffit de vous « gratter » un peu - la peau, l'amour-propre, les goûts, les commodités ou les nécessités, instincts ou opinions - pour que la *bête*, le brut, surgisse ! Il n'y a pas de place dans le transport en commun, pain ou beurre, le cinéma prend feu, etc... et surgit le brut ! ou même pour beaucoup moins ! Il vaut mieux exercer l'opposé *en nous*. - L'E. 210 montre, d'ailleurs, qu'à chaque fois qu'un « inférieur » nous permet, nous régale de l'opportunité d'être charitables, bénévoles, solidaires (?...) consciemment, *il nous fait monter* ! - Et, comme un exemple de l'existence d'êtres qui ont la charité sur le chemin de cette poésie du cœur et de l'âme, dont le MEM nous a permis de contempler l'une des étincelles, je vous raconterai une belle histoire vécue il y a longtemps...

H. 26 - Ange ou Homme ?...

Buenos Aires, 1917. Étudiant universitaire, déjà dédié aux aspects mystiques de la vie, j'avais aussi refuge nocturne chez une femme qui a été ma « maîtresse spirituelle » - si je puis employer l'expression, puisque rien de matériel ne s'est passé entre nous - russe, fille de la première femme qui, en 1905, a été déportée en Sibérie, comme animatrice de rébellion féminine. Mais, celle-ci est déjà une autre histoire...

D'habitude je rentrais très tard, même si à sept heures du matin j'étais déjà dans le laboratoire de la faculté, comme substitut de préparateur. Dans une de ces nuits d'hiver, pendant lesquelles les rues gelées sont très tôt désertes, je traversais un quartier industriel, allant vers le *Retiro*, où je prendrais un train.

Soudain, un peu en avant de moi, un homme (?) me précédait en un demi pâté de maison. Il portait le manteau noir et le « chambergo » (chapeau à larges bords), que les artistes européens, et Alfredo Palacios en Argentine, ont

rendu célèbre ; et que, bien avant, on portait... dans une certaine Société Initiatique d'autre ère. L'inconnu était matériel, étant donné que ses pas et les miens résonnaient de ce ton clair et sec des nuits froides, sur le pavé.

Je ne pourrais - même aujourd'hui - dire pourquoi, mais j'ai oublié *mon* chemin et ai commencé à suivre cet homme, comme l'on suit (à 17 ans !) une belle femme ! - Dans une certaine rue, il s'est arrêté et s'est accroupi, comme s'il rangeait quelque chose, sous l'ombre d'un grand portail, de l'Usine nationale d'allumettes, dont l'immeuble occupait tout le pâté de maison. - Je me suis retenu, pour ne pas raccourcir la distance, d'un geste instinctif, ou guidé ?

Quand il a recommencé à marcher, j'ai aussi continué et, en arrivant à côté du portail, je me suis retenu, pour contempler un cadre très émouvant : dans le coin le plus protégé de l'air froid, une petite fille, possiblement de 12 ou 13 ans, dormait, assise et adossée. Avec une partie de son écharpe et de son petit manteau elle avait cherché, avant de s'endormir, à abriter le plus possible sa petite sœur, de 4 ou 5 ans, qui dormait contre elle... Et, à ce petit manteau, l'inconnu avait accroché avec une épingle : un billet de dix *pesos* (beaucoup d'argent pour un artiste, s'il l'était ?) et UNE ROSE...

Je suis resté tellement ému, cher lecteur, que j'ai mis trop de temps pour chercher l'inconnu ! Je l'ai même vu tourner au coin... je me suis pressé... mais, quand j'y suis arrivé, il n'y avait personne. J'ai attendu, observant si une lumière révélerait son arrivée à l'entrée d'un immeuble. Et, avec une peine jusqu'à ce jour non dissipée, je n'ai plus jamais trouvé cet homme (?). Comme devrait être délicate cette âme ! - Des moments et des leçons comme ça, cher lecteur, on n'oublie pas ! (N.165)

Source : Sri SEVĀNANDA Swami. *O Mestre Philippe de Lyon*, vol. III, pages 192 - 197.

Traduction : Gilda Gama.

N. 165 - *L'origine des enseignements du thème LA CHARITÉ* : les E. 150, 153, 169, 210, 215, 224, 372 et 394, des séances de Lyon. - Les E. 623 et 624, des « Sources diverses » de la 5^e édition française. - Le E. 595, de l'Évangile et, de l'E. 716 sont les paroles de MEM PHILIPPE, transmises par Sédir : voir la page 71 du I volume.